

Méditation

Comme je le disais au début de ce culte, notre méditation du jour s'inscrit dans la continuité des semaines passées, et je vous propose donc un petit résumé des épisodes précédents :

Le 3 décembre 2023 nous sommes entrés dans une nouvelle année liturgique avec le 1^{er} dimanche de l'Avent, une période de l'Avent qui nous encourage à travailler notre espérance **dans l'attente** du Christ qui vient. Et le voilà justement **qui se rend présent à Noël**, une venue que nous célébrons le 25 décembre.

Puis pendant 2 semaines, le calendrier liturgique nous situe dans le « **Temps de Noël** » (qui se clôt donc aujourd'hui) et dans lequel l'Église nous invite à ne pas jeter l'esprit de Noël avec le sapin.

Car l'Épiphanie, que nous célébrons aujourd'hui, marque en quelques sortes – pour nous Chrétiens – « les prolongations » de ce **temps de fêtes**, tandis que notre société vit plutôt dans la rupture et le renouvellement avec ce temps des bonnes résolutions (des bonnes résolutions qui n'ont d'ailleurs pas toujours la chance de durer jusqu'au 7 janvier).

Et donc, sœurs et frères, j'espère que vous avez tous passé de **joyeuses fêtes : un joyeux Noël et un beau passage à la Nouvelle année**. Car c'est justement de joie que nous allons parler aujourd'hui.

En effet, les récits de ce « **Temps de Noël** », tout le monde **les connaît** et on a déjà tous lu ou entendu d'innombrables fois **les textes bibliques** qui s'y réfèrent. Mais parfois, à la lecture, on peut être **frappé par une parole**, on peut et il me semble qu'on doit **se laisser surprendre**. Et dans l'Évangile du jour, c'est donc **la joie des mages** qui m'a sauté aux yeux et qui me semble s'inscrire dans la droite ligne du dernier culte de l'année dernière (sur lequel nous reviendrons un peu plus tard) :

*ils se mirent en route ; et voici que l'astre,
qu'ils avaient vu à l'Orient, avançait devant eux
jusqu'à ce qu'il vînt s'arrêter au-dessus de l'endroit où était l'enfant.
A la vue de l'astre, ils éprouvèrent une **très grande joie**.*

Car au fond, au sortir de ces fêtes, **que retenons-nous** ? Avons-nous vraiment réussi à saisir et à imprimer en nous **la joie de Noël** ? Ou bien nous en sommes déjà vraiment sortis, avons-nous **laissé derrière nous** cette atmosphère et cette joie ? Ou bien sortons-nous de cette période avec un sentiment de **devoir (social, familial) accompli** ? Ou peut-être même en sortons-nous avec un sentiment **d'indifférence** ou même de **frustration** (dans la solitude ou dans le besoin ou peut-être même dans le deuil) ?

Quelle qu'ait été notre expérience, ces textes souhaitent **nous rappeler à la joie, nous (re)mettre en chemin vers elle, nous faire garder le cap en suivant la boussole de la Bonne Nouvelle** ; cette **Bonne Nouvelle** qui agit comme la **conclusion des deux premiers textes que nous avons lus**.

Car à Noël, il nous a été dit que **Dieu a tant aimé** le monde qu'Il lui a, qu'il nous a donné son Fils unique. Jésus est l'Emmanuel, « **Dieu avec nous** ». Dieu nous montre ainsi que notre destin **ne lui est pas indifférent** puisqu'Il est venu **partager notre condition** : Il est là **pour**

nous, Il nous tend la main, Il nous invite à le découvrir, Il nous invite à le rejoindre comme les mages sont allés le rejoindre.

C'est cela que veut être **l'Épiphanie**, ce qui signifie la « manifestation » du Seigneur aux Hommes : **l'accomplissement de l'invitation** de Noël. L'Emmanuel **était là**, il nous **attendait** ; et à ceux qui se sont mis à sa recherche, **il s'est laissé trouver et a apporté « une très grande joie »**.

C'est dans la lignée de la fidélité de Dieu à son peuple que l'Évangile de Matthieu place cette invitation. Tout au long de l'Ancien Testament, il lui est resté fidèle

- dans les temps prospères comme dans les moments difficiles,
- dans l'égarement comme dans la dévotion,
- et sa promesse d'Alliance est toujours restée actuelle.

Les paroles du prophète Esaïe s'adressent justement à **Jérusalem et à son peuple**.

Mets-toi debout et deviens lumière, car elle arrive, ta lumière : la gloire du SEIGNEUR sur toi s'est levée.

Mais le prophète, comme l'évangéliste, et comme Paul dans son épître aux Ephésiens, annonce bien que cette **Alliance n'est pas exclusive**. Que le Seigneur est **le Dieu de tout Homme** et que **chacun** peut être **le témoin de cette Alliance**.

« *Les nations vont marcher vers ta lumière* » dit-il quelques versets plus loin.
« *et les rois vers la clarté de ton lever.* »

Cette promesse de Dieu, elle se manifeste **dans le récit de l'Évangile** qui relate **la venue des mages**.

Des mages, on ne sait que peu de choses, seulement le strict nécessaire : ils viennent d'Orient et sont certainement païens. Leur profession est d'ailleurs fort **peu compatible** avec la religion d'Israël. Dans leur contrée, ils possèdent probablement quelque richesse et une certaine influence. Et pourtant **ils se mettent en route** pour trouver le Christ. Ils restent ouverts aux rencontres et se laissent guider avec enthousiasme.

Ils rencontrent d'abord **Hérode**. Roi à Jérusalem, habile politicien, il est **confortablement installé dans son pouvoir**. S'il n'est pas particulièrement populaire, il a su maintenir une paix sociale qui convient aux **élites, notamment religieuses**. Après tout, la routine est bien installée et, au Temple, **les sacrifices vont bon train**. La machine tourne bien, alors **pourquoi chercher plus loin ?**

Pas étonnant donc qu'Hérode, et le tout-Jérusalem avec lui, soient **troublés par la venue de ce nouveau Roi** que les mages annoncent. **Pas de raison** de se **remettre en question**, encore moins **par des païens**. Après tout, **la volonté du Seigneur** n'est-elle pas déjà faite en **respectant ses règles et rituels, en s'assurant que continue de tourner la mécanique bien huilée du Temple ?**

Les théologiens d'Hérode trouvent même **la réponse évidente** à la question des mages : si un Roi est né, c'est **forcément à Bethléem**, la ville fondatrice de la royauté d'Israël.

Ils n'ont pas tort, mais ils ne cherchent pas plus loin. Cette histoire, ils n'y croient peut-être pas beaucoup, ou en tout cas elle ne vaut pas le coup qu'ils sortent de leur profitable zone de confort. Enfermés dans **leur routine, orgueilleux de leur statut, certains d'être de bons pratiquants**, ils passent pourtant à côté de l'essentiel. La réponse est sous leurs yeux mais ils n'en voient pas le sens.

Les mages, eux, **se mettent en chemin**. Païens, **aucune promesse** ne leur est pourtant spécialement adressée **dans la Première Alliance** et leur religiosité est **bien peu conforme** aux rites d'Israël. Mais leur **démarche est enthousiaste et sincère**. **Au-delà** de leurs habitudes et de leur quotidien, ils restent **ouverts à l'apparition d'une étincelle de sens**. Eux qui étaient peut-être habitués à diriger, ils se laissent aller et se laissent guider.

Alors, lorsque l'astre s'arrête au-dessus de la maison, ils **savent qu'ils touchent au but**, ils savent **qu'ils sont arrivés**, qu'ils ont atteint **celui qu'ils cherchaient**. Ils ne l'ont pas encore vu, ce Roi nouveau-né, ils ne l'ont même pas encore entendu, rien que le signe de **sa présence les remplit déjà d'une très grande joie**.

Nul besoin **d'aller chercher très loin d'ailleurs** : le Seigneur était à **portée de main**. Après tout, Bethléem n'est pas à l'autre bout du monde, la ville n'est située qu'à **quelques kilomètres de Jérusalem**. **Le Seigneur était là**, il était **prêt**, il était **tout près**. **Et ceux qui voulaient le trouver le trouvèrent, et ils furent saisis d'une très grande joie**.

En nous, il y a toujours **-un peu d'Hérode** et **-un peu des mages**. L'Évangile nous appelle à **ne pas rester prisonnier de nos habitudes**. Notre **routine** est peut-être **confortable**, nos **traditions** sont **belles**, nos **rituels** sont **apaisants**. Ou à l'inverse même si **notre quotidien ressemble à une prison**, et que nous ne **trouvons pas la force d'en sortir**. Dans tous les cas, **Dieu nous invite chacune et chacun -à trouver du sens, -à oser la joie dans notre vie et dans notre monde**.

Oser la joie **dans notre vie**, ce n'est pas nous forcer, nous imposer de sourire en toute circonstance, de porter un masque de joie. La joie à laquelle le Seigneur nous appelle est une joie existentielle. Elle suppose une conversion du cœur : oser la joie dans notre vie, c'est accepter de nous libérer de nos **peurs infondées**, de nos **enfermements routiniers**, de nos **croiances limitantes**, de ce que nous nous interdisons parce que cela nous ferait sortir de nos habitudes et de nos traditions. Rappelons-nous le peuple sortant d'Égypte, regrettant d'avoir quitté l'esclavage : oui, il est parfois plus difficile de se mettre en chemin vers une liberté inconnu plutôt que de rester dans une prison familière.

Oser la joie, c'est nous ouvrir à la **surprise**, à la **relation**, c'est nous **laisser mettre en chemin**, car la joie que Dieu nous donne ne réside pas forcément là où nous l'imaginons. Les mages pensaient être sur la bonne piste en suivant l'étoile à Jérusalem, et pourtant c'est dans la petite Bethléhem qu'ils trouvent leur plus grande joie.

Ils nous manifestent un exemple d'ouverture et de rayonnement du cœur : ils se mettent en chemin avec joie et restent ouverts à toute rencontre. Et tandis qu'on pourrait imaginer une naïveté derrière leur heureuse disposition, ils évitent pourtant le piège que tend Hérode et ne reviennent pas à lui après avoir trouvé le vrai Roi.

Oser la joie **dans notre monde**, c'est assumer notre **rôle de Chrétiens**, c'est-à-dire être des **témoins de bonnes nouvelles, pas seulement des témoins de La Bonne Nouvelle**, mais tout

simplement laisser de la place à l'émerveillement, tout comme ces mages – tout savants et riches qu'ils étaient – se sont émerveillés de ce que l'étoile les a guidé vers ce petit enfant blotti contre sa mère, un spectacle certes beau/'mignon', mais tout ce qu'il y a de plus universel, de plus banal dans l'expérience humaine. Et pourtant, ils ont su se **laisser aller** à la joie.

Oser la joie dans notre monde, c'est refuser l'assimilation que l'on fait trop souvent dans notre société entre **l'émerveillement et la naïveté**, c'est refuser de croire que le fatalisme serait plus réaliste ou plus pertinent que l'enthousiasme, c'est refuser de rentrer dans le jeu de l'indifférence ou de la peur.

Oser la joie peut changer notre monde, qui a tant besoin d'espérance. Comme l'a dit la pasteure Isabelle dimanche dernier :

*« Nous sommes des **lieux d'espérance** : nous rencontrons, découvrons, méditons les histoires et la foi des personnages bibliques, mais nous sommes aussi inspirés et guidés par tant d'autres témoins que Dieu a placés sur nos chemins, des témoins d'aujourd'hui aussi, pétris de sa Lumière et de sa Joie. **Nous pouvons nous-mêmes, aussi, être témoins pour d'autres.** [...] notre espérance, c'est que Dieu déploie ainsi notre vie et notre foi. **Son espérance, c'est que comme Abram, Saraï, Siméon et Anne, nous puissions y vivre dans notre monde comme des relais de sa Grâce, de sa paix.** »*

C'est en osant la joie **dans notre vie** que nous pouvons réellement vivre cette espérance, vivre cette vie en abondance. C'est en osant rayonner de sa joie **dans notre monde** que nous pouvons devenir des lieux d'espérance, des relais de sa grâce et de sa paix.

Sœurs et frères, Noël est en effet derrière nous. Peut-être que vos vies sont revenues « à la normale » et que le **travail appelle à nouveau** ou a déjà repris. Ou peut-être que le départ des proches a laissé place à **la solitude du quotidien**. Ou bien **une agréable routine a-t-elle repris après l'agitation des fêtes.**

Qu'importe comment nous avons vécu cette période passée : puisque dans tous les cas le Seigneur nous appelle à vivre chaque matin de l'année **comme un nouveau Noël, ou comme une nouvelle Epiphanie.**

Nous – qui sommes des témoins de la manifestation de son amour par le don qu'il a fait de son Fils – nous sommes invités à nous rappeler que son don **nous est et nous sera offert chaque jour et à chacun d'entre nous.** Et tous, selon nos moyens et nos voies, nous sommes appelés à garder nos cœurs ouverts à ce don, **à oser aller au-devant et à oser rayonner de cette très grande joie.**

Amen.